

Margaret L. Buckner, Missouri State University, Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative (UMR7186)
mbuckner@missouristate.edu

Tremblement de terrain: une ethnographie mise en question vingt ans après

En vingt-trois ans de terrain dans le village de Caio (Guinea Bissau), j'ai vu des révolutions se succéder : la transformation du système de groupes d'âge , l'apparition d'un «esprit de terre» féminin inédit, le développement de la culture des noix de cajou, la fin des prestations de travail, le téléphone portable, un marché hebdomadaire. L'impression initiale de stabilité, du « présent ethnographique », d'une tradition immuable laisse la place, au fur et à mesure des années, à une sensation d'ébullition constante. Les villageois bricolent, s'adaptent, réagissent aux événements historiques et économiques, tout en gardant un respect inébranlable pour les ancêtres, pour le sol, et tout ce qu'y vit. Dans quelle mesure peut-on circonscrire une « tradition manjako », au début si évidente, devant de tels bouleversements ?

Le travail de l'ethnologue a également subi des révolutions. Les cartes se faisaient au moyen d'une boussole, puis par GPS, puis par Google Earth. Les notes de terrain se faisaient par crayon puis par ordinateur. Les images étaient prises sur un appareil à pellicule argentique puis sur appareil numérique, puis par caméra vidéo numérique. Les voix étaient enregistrées sur un magnétophone de cassettes, puis par magnétophone numérique, et désormais sur un iPod. De même, le travail « traditionnel » d'ethnologue prend de la « modernité »: le textuel cède la place à l'audiovisuel, et un rapport de collaboration s'instaure.